Monsieur le Recteur,

Chers Collègues,

Mesdames et Messieurs en vos titres et qualités,

Chères étudiantes, Chers étudiants,

S’il est un mot qui occupe la tribune ces derniers temps, c’est bien le mot « frontière ».

Par « Frontière », on entend toute « limite qui, naturellement ou par convention, détermine l'étendue d'un territoire ou sépare deux États ».

Et par extension, « toute espèce de barrage, défense, obstacle que l'on peut ou doit franchir ».

DIA1

Face au concept de frontières, deux attitudes antagonistes prédominent :

* Soit on s’efforce de les renforcer, en empilant toujours plus de briques ou en ajoutant toujours plus de barbelés ;
* Soit on choisit d’estomper les séparations, de les alléger, voire de les faire disparaître.

Jean-François Ménard appartient à cette seconde catégorie.

DIA2

Jean-François Ménard est en effet un gommeur de frontières.

Après des études de philosophie, Monsieur Ménard commence sa carrière comme assistant-réalisateur pour l’industrie du cinéma et du film publicitaire. Très vite, son entourage, admiratif de sa capacité à raconter des histoires, l’encourage à se consacrer entièrement à l’écriture.

Et c’est ce qu’il fait.

Il coiffe alors deux casquettes : celle d’écrivain et celle de traducteur.

DIA3

Lorsqu’il est écrivain, Jean-François Ménard s’attaque aux frontières du possible. Les rémouleurs font chanter les couteaux ;

les princesses épousent des cochons aux prouesses guerrières héroïques ;

les hommes rapetissent quand ils sont méchants, grandissent quand ils sont gentils ;

et le bonheur est un privilège des habitants de l’océan, précisément parce que les profondeurs océaniques ne connaissent pas de frontières.

Vous l’aurez compris, un des grands talents de Jean-François Ménard est d’écrire des histoires pour la jeunesse.

DIA4

*Le voleur de chapeaux*, *Le vagabond du Middle West*, *La ville du désert et de l’eau, Panique chez les Bouledogre*, *Qu’il est long ce loup-là*

sont quelques exemples d’une longue liste de livres commencée en 1978 et toujours en cours d’allongement, livres qui toujours réjouissent les enfants qui les lisent et les parents qui les racontent.

Mais ne pensez pas que parce qu’il s’adresse à la jeunesse, Jean-François Ménard écrit pour autant des récits naïfs et abracadabrants dont le seul objectif serait de faire rire.

Pas du tout.

Dans ses nombreux écrits,

Jean-François Ménard se joue des limites du monde réel et de l’Humanité avec un grand H, ce qui lui permet de mieux observer ceux-ci, de s’interroger à leur égard et de les décrire, avec une minutie de pointilliste, dans toute leur splendeur mais aussi dans toute leur laideur.

DIA5

Lorsqu’il est traducteur, Jean-François Ménard manie sa plume experte en quête de justesse. Il fait tomber les barrières linguistiques et passe d’une langue à l’autre, d’une culture à l’autre, en toute subtilité, sans que ce passage jamais ne soit perceptible par le lecteur.

Dans le choix des œuvres traduites par Jean-François Ménard, on retrouve la double facette de l’écrivain :

Tantôt il traduit des œuvres qui dépeignent l’Homme et sa condition en tout réalisme ;

DIA6

je pense notamment aux romans d’auteurs américains

comme Clarence Cooper,

Gil Scott-Heron,

Iceberg Slim

ou Herbert Simmons

qui décrivent l’Amérique urbaine des ghettos, des centres de détention, de la drogue et du proxénétisme.

Tantôt il traduit des livres aux univers débordants de fantaisie, peuplés de personnages inoubliables,

DIA7

comme le bon gros géant de Roald Dahl ;

les chats du vieil opossum imaginés par le prix Nobel de littérature T.S. Eliot ;

Big Nate, ce gamin sorti de l’imagination de Lincoln Pierce, et qui n’entre dans aucune des cases que le monde adulte voudrait lui faire intégrer ;

ou encore, le célèbre kidnappeur de fées, Artemis Fowl, enfant de Eoin Colfer.

Et puis bien sûr, il me faut dire le mot magique, et surtout ne pas articuler le nom de celui dont-on-ne-doit-justement-pas-prononcer-le-nom.

DIA8

Harry Potter et son monde de sorciers,

monde parallèle à celui des Moldus que nous sommes,

sont entrés dans la vie de Jean-François Ménard il y a 20 ans déjà.

Cette saga universelle est l’occasion pour Jean-François Ménard de conjuguer ses talents de traducteur et d’écrivain :

non seulement les romans de J.K. Rowling se caractérisent à la fois par la fantaisie et la réalité humaine,

mais en plus la langue de Harry Potter, porteuse de magie et issue d’un monde fantastique, n’a pas d’équivalent en français. Tout est donc à inventer.

Mais pas à inventer au sens de « sortir de son Choixpeau ».

Car derrière chaque néologisme de l’auteur britannique se cachent des intentions de caractérisation psychologique des personnages, qu’elle puise dans un creuset de références culturelles, religieuses, folkloriques et littéraires,

et que Jean-François Ménard reconstruit pas à pas, pour ainsi pouvoir créer des mots nouveaux, au sens et à la sonorité aussi riches que ceux de l’original.

Cette fois, ce sont les frontières entre la langue de l’auteur et celle du traducteur que Jean-François Ménard fait disparaitre.

Car si l’auteur de la série des Harry Potter reste bien J.K. Rowling,

Jean-François Ménard de son côté se fait porte-parole de Poudlard et du Chemin de Traverse.

Il crée une lingua franca entre nous, Moldus d’expression française, et le sorcier anglais.

En d’autres termes, lorsque nous lisons Harry Potter, lorsque nous parlons du monde de Harry Potter, nous lisons et nous parlons la langue de Jean-François Ménard.

DIA9

Le journaliste français Anthony Palou dit du traducteur qu’il est un « homme de l’ombre, un homme qui met ses pas dans ceux de l’écrivain ». Jean-François Ménard donne vie à cette ombre. C’est pour moi précisément en ces termes que se définit tout le génie de l’excellence en traduction : le traducteur impose son style et ses choix sans que jamais sa présence ne soit détectée.

Cher Monsieur Ménard,

c’est aujourd’hui à travers nous

toute la communauté des amoureux des mots que sont les traducteurs

qui vous exprime son admiration et sa reconnaissance.

Je vous invite maintenant à recevoir des mains de Monsieur le Recteur,

le Professeur Calogero Conti,

le diplôme et les insignes de Docteur Honoris Causa.